

Voyage dans l'Empire

JENA—AUERSTAEDT

210^{ème} anniversaire

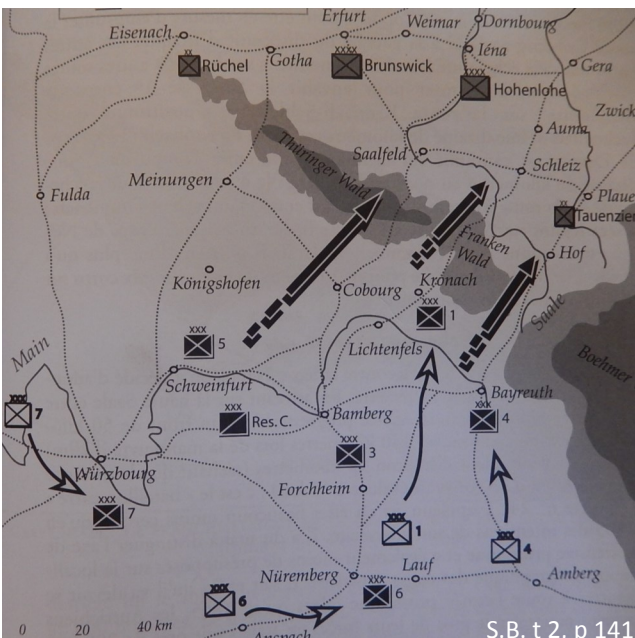


13 – 16 Octobre 2016

Lundi 13 octobre 1806

« Durant la journée du 13 octobre, Napoléon reçoit de sa cavalerie des renseignements qui localisent l'armée prussienne entre Erfurt et Jena. Il n'a cependant pas encore percé les intentions de l'ennemi pour déterminer si ce dernier a décidé de se regrouper en attendant le choc, comme Mack à Ulm, ou au contraire s'il va tenter un passage en force pour rétablir ses communications. De plus, si les Prussiens choisissent la seconde option, ils peuvent aussi bien marcher vers Dresde et rejoindre d'éventuels renforts russes en passant par Jena ou se replier sur Berlin. Dès lors, l'Empereur organise la concentration de ses forces pour la bataille de façon à répondre à plusieurs hypothèses. »

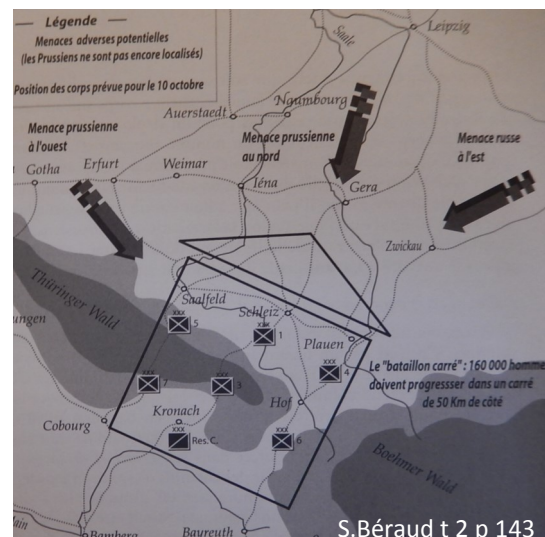
Stéphane Béraud : la révolution militaire napoléonienne, tome 2, les batailles, p 101.

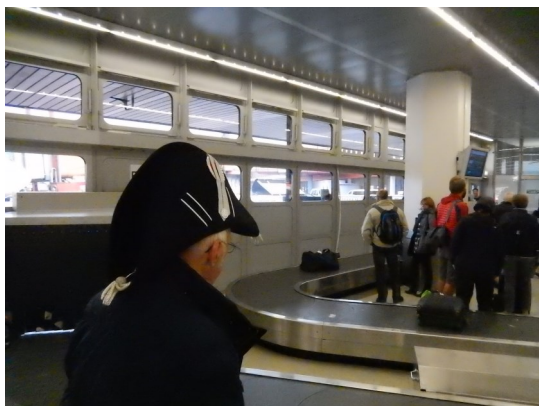


A nouveau c'est le départ en campagne pourtant il est déjà tard en saison ; mais, adversaire obligé il faut mettre sac au dos. Nous allons rejoindre l'armée qui s'est concentrée au sud du Thuringerwald et du Frankenwald. Napoléon a disposé ses sept corps d'armées en une sorte de carré capable de réagir face à plusieurs hypothèses, il veut prendre à revers l'armée prussienne, menacer ses lignes de communication et la détruire avant que les Russes ne soient capables d'intervenir en soutien de la Prusse. C'est une manœuvre stratégique très élaborée, un summum de génie militaire. L'armée est forte de sa victoire à Auster-

litz, convaincue que rien ne peut lui résister, elle est à son meilleur niveau.

Plus simplement, nous avons rendez-vous à Roissy avec un groupe du Souvenir Napoléonien dont le noyau est constitué par la délégation de Normandie. Jean-Marc Augé sera notre chef de groupe pour ce court voyage. Nous sommes une forte trentaine, un petit renforcement en provenance de Genève nous rejoindra à Berlin. Notre objectif principal est d'assister à la reconstitution organisée à Jena-Cospeda pour célébrer le 210^{ème} anniversaire de la bataille. Nous n'avions hélas pas eu le loisir d'être là pour le 200^{ème} anniversaire.





Débarqués à Berlin–Tegelhof sous l’œil du commissaire des guerres qui vérifie les effectifs, ayant formé la colonne avec une joyeuse discipline, nous rejoignons le Ku’damm pour déjeuner à proximité de l’église du souvenir de l’empereur Guillaume 1^{er}. Avant de mettre le havresac au dos, nous visitons ce monument symbolique de Berlin. Bâti sous Guillaume II à compter de 1891 dans un style néo-roman, il rend hommage au premier empereur allemand et rappelle la victoire de 1870. Conçu pour accueillir 2000 personnes il a été consacré la veille du 25^{ème} anniversaire du Sedanag. L’édifice dont la flèche s’élevait à plus de 113 mètres a été en grande partie détruit par les bombardements en 1943, réduit au porche d’entrée et à un clocher qui ne mesure plus que 63 mètres de haut. Dressé en 1945 comme un témoin au-dessus des ruines de Berlin, on l’appelle aussi « *la dent creuse* ». Après la guerre, la tour et le porche sont conservés et l’architecte Egon Eiermann construit un sanctuaire moderne à ses pieds sur une symbolique de la réconciliation. Celui-ci a été consacré le même jour que la nouvelle cathédrale de Coventry. Les vitraux sont réalisés par un maître verrier de Chartres. Elle contient une croix faite avec des clous de la char-

penne de Coventry et la madone de Stalingrad réalisée en décembre 1942 par le lieutenant Kurt Reuber (1906-1944). Aujourd’hui, c’est un mémorial qui veut rappeler les destructions de la deuxième guerre mondiale.

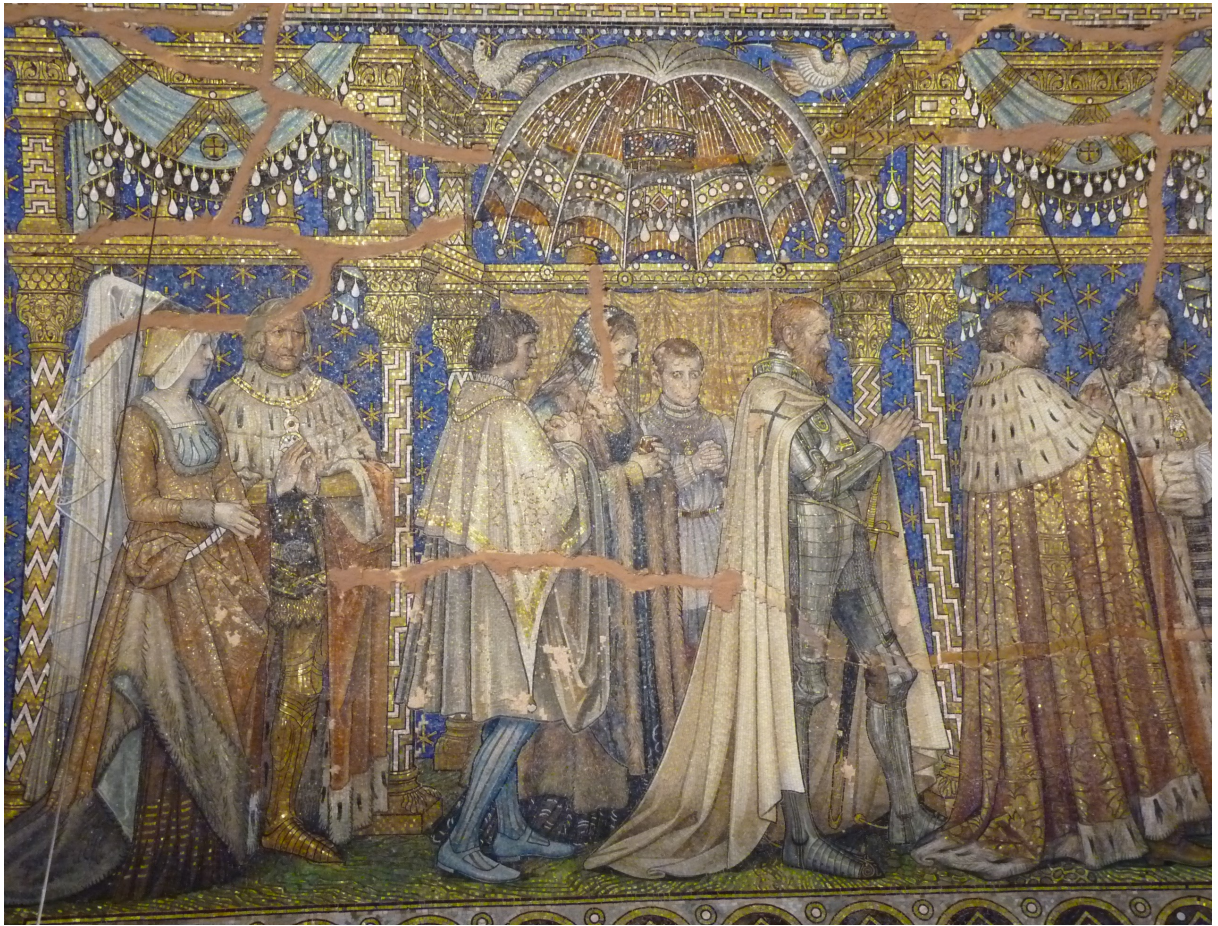




Madone de Stalingrad





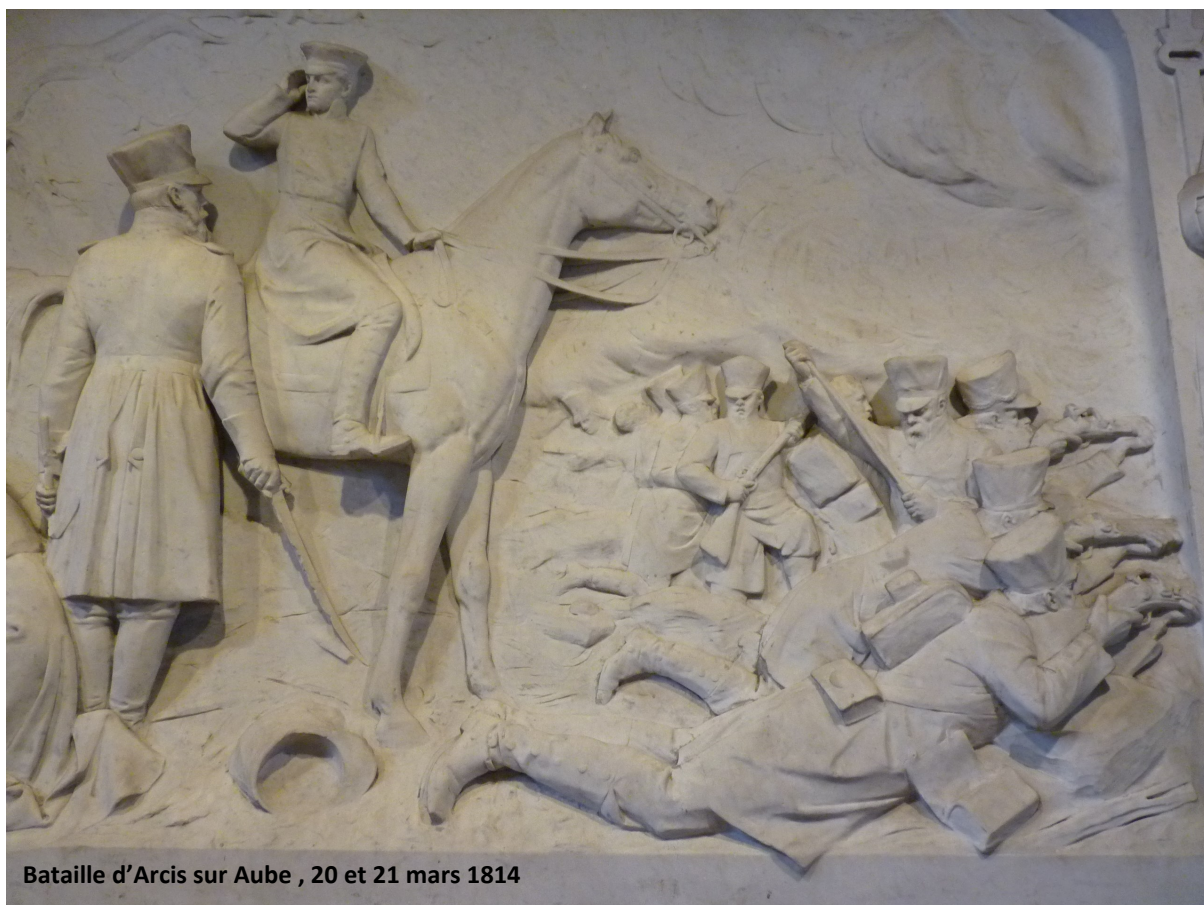


La partie wilhelmienne du sanctuaire est un hymne à la Prusse depuis sa renaissance vers 1806 sous l'impulsion des généraux Scharnhorst et Blücher, l'action du diplomate Hardenberg et le discours pangermanique de Von Stein, l'ennemi de Napoléon, jusqu'à 1870 et au-delà, en passant par une évocation de 1813 et 1814. La statuaire très allemande est sans ambiguïté. Ce qui reste des 2000 m² de mosaïques est évocateur de la puissance du pouvoir allemand. Vue par un Français, c'est l'expression du militarisme impérial triomphant de l'Allemagne. L'habituelle traduction de « *Kaiser Wilhelm Gedächtniskirche* » en français est « *église du souvenir* » ; mais, c'est imparfait puisque l'on oublie de traduire « *de l'empereur Guillaume* ».



est « *église du souvenir* » ; mais, c'est imparfait puisque l'on oublie de traduire « *de l'empereur Guillaume* ».

Un des bas-reliefs daté de 1906 montre l'empereur examinant une carte avec Von Moltke et Bismarck. S'agit-il de leur vision de l'Europe avec une France réduite à peu de choses ? Je préfère ne pas savoir. Les visiteurs sont très nombreux dans cette partie ; c'est plutôt un musée qu'un sanctuaire. Des photographies des destructions de la deuxième guerre mondiale sont présentées au long des murs.



Bataille d'Arcis sur Aube , 20 et 21 mars 1814

C'est devant cette église que le 15 décembre 2016 un djihadiste tunisien aux ordres de l'Etat islamique tuera 12 personnes et en blessera une cinquantaine avec un camion lancé dans la foule du marché de Noël.

Notre peloton se met en chemin vers Jena au travers de la plaine allemande. Le ciel est gris, plombé, aucun rayon de soleil ne vient égayer ce paysage plat et triste de champs et de bois. Nous passons aux lisières de Dresde que nous connaissons de 2013. L'autoroute frôle Rippach où le maréchal Bessières a été tué le 1^{er} mai 1813. On aperçoit les étangs qui ont remplacé les mines de lignite. Enfin, c'est à proximité de Jena que le paysage change, on aborde un relief plus marqué, la vallée de la Saale.

La soirée à l'hôtel nous met dans l'ambiance avec une conférence très pédagogique d'Oleg Sokolov qui sera notre accompagnateur sur le champ de bataille. Les dames ont revêtu leurs atours d'Empire ce dont nous sommes heureux. Oleg Sokolov est un Russe spécialiste de l'histoire napoléonienne. C'est un habitué des champs de bataille à la fois parce qu'il a étudié en profondeur l'armée de Napoléon mais aussi parce qu'il est à l'origine des groupes de reconstitueurs russes. Il a lui-même organisé de nombreuses reconstitutions et fait autorité dans ce domaine. Son français est excellent et son discours clair, sans fioritures inutiles, mais avec un certain souffle. Ce soir il est en tenue de notre siècle. Demain, il sera en tenue de général d'Empire. En une heure, il nous présente le cadre général de la campagne de 1806 contre la Prusse, la stratégie de Napoléon, la manœuvre et le déroulement de la double bataille de Jena et Auerstaedt.



« Les deux blocs se faisaient face. Seule manquait l'étincelle qui mettrait le feu aux poudres. C'est Berlin qui passa la première à l'action. Frédéric-Guillaume adressa un ultimatum à Napoléon. Une longue lettre du roi, véritable réquisitoire contre la politique française, fut remise à Talleyrand par l'ambassadeur Knobelsdorf, le 1^{er} octobre. Le roi de Prusse y évoquait les menées françaises en Allemagne (y compris la violation du territoire de Bade pour l'enlèvement du duc d'Enghien) et demandait le retrait des troupes françaises derrière le Rhin, faute de quoi ce serait la guerre. Napoléon répondit par une fulgurante entrée en campagne. Dans la soirée du 7 octobre, veille de l'expiration de l'ultimatum, la Grande Armée se mit en marche. Le plan était de marcher sur la capitale ennemie, Berlin, en passant par un pays –fragile– l'allié saxon, explique Jacques Garnier. C'est le moyen le plus sûr de rencontrer l'ennemi, en le débordant si celui-ci continue sa marche sur la France, en lui livrant une bataille à fronts renversés, s'il décidait de se replier sur sa capitale. Le même jour des courriers partaient pour Paris, qui avec des instructions à Talleyrand, Fouché ou Cambacérès, qui avec une lettre personnelle à Joséphine, qui avec un message à lire au Sénat : dans une guerre aussi juste, où nous ne prenons les armes que pour nous défendre, que nous n'avons provoquée par aucun acte, par aucune prétention, et dont il serait impossible d'assigner la véritable cause, nous comptons entièrement sur l'appui de nos lois et sur celui de nos peuples.

On lut dans les unités une proclamation impériale - Soldats, il n'est aucun d'entre vous qui veuille rentrer en France par un autre chemin que celui de l'honneur. Nous devons y rentrer que sous des arcs de triomphe. Le maître de la propagande avait réussi en quelques phrases à étouffer la déception de nombre de ses soldats qui avaient quitté la France depuis 13 mois. Du 8 au 11 octobre, ils franchirent le Frankenwald sur trois colonnes. Les premières populations rencontrées ne leur firent pas mauvais accueil, tel le philosophe Hegel qui le 13 octobre, écrivit à un ami : j'ai vu passer l'Empereur –cette âme du monde– sortir de la ville pour aller en reconnaissance ; c'est effectivement une sensation merveilleuse de voir un pareil individu qui, concentré ici sur un point, assis sur un cheval, s'étend sur le monde et le domine.

La suite ne fut pas une promenade militaire, mais la destruction systématique des armées prussiennes. »

Thierry Lentz : nouvelle histoire du Premier Empire, tome 2, p 249-251.

En effet, Jena et Auerstaedt sont indissociables par leur déroulement le même jour contre le même ennemi dans le cadre d'une même manœuvre tactique. L'auteur en est Napoléon et les exécutants sont Napoléon pour Jena et Davout pour Auerstaedt. L'une ne va pas sans l'autre. Sans Jena, Auerstaedt n'aurait pu se terminer heureusement, sans Auerstaedt, la bataille de Jena aurait été une simple « affaire » contre une arrière-garde. Napoléon croyait s'affronter au corps principal de l'armée prussienne et n'a rencontré que sa partie arrière, Davout pensait bloquer l'avant-garde alors qu'il s'est heurté au corps principal.

Napoléon qui a calculé plusieurs hypothèses, plusieurs manœuvres interdépendantes, a saisi l'opportunité qu'il avait envisagée de frapper les prussiens dans un combat de rencontre où l'audace, l'élan et la force morale devaient compter plus que la rigueur des formations de combat. L'armée prussienne est surprise en mouvement vers sa base après avoir été défaite partiellement à Saalfeld.

« A Paris, les affaires du cabinet prussien n'étaient pas remarquablement conduites... on y envoya le général Knoblesdorf,... c'était un diplomate sans vigueur et sans esprit... On exigeait péremptoirement la réponse [à l'ultimatum] pour le 8 octobre au quartier général du roi.

Quoique cet ultimatum ne touchât nullement aux questions principales, et que les Français pussent s'y conformer, sans qu'au fond la situation de la Prusse ne soit améliorée en rien, il y avait pourtant un manque de tact et de maladresse à faire remettre l'ultimatum à Paris, lorsque Bonaparte était parti depuis six jours à l'armée...

Attendre une autre réponse à cet ultimatum que celle du canon, retarder de quinze jours l'acte de guerre, c'était vraiment la suite de la faiblesse qui s'accroche à sa dernière espérance, et cela fit l'effet d'une bonhomie don quichottesque. »

Clausewitz : notes sur la Prusse dans sa grande catastrophe 1806, p 79-80.

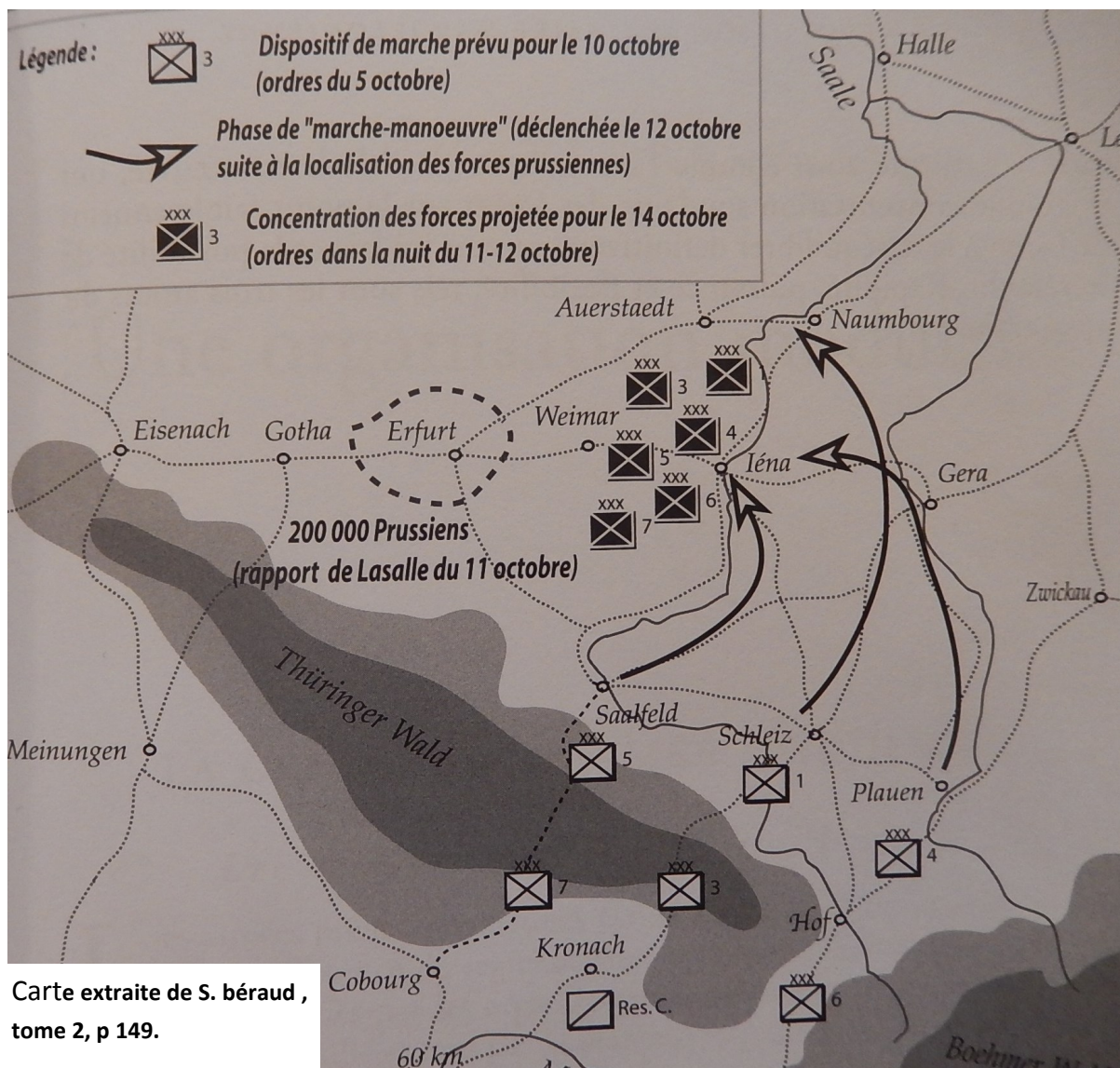
Les corps d'armée français judicieusement positionnés en « carré d'armée » ont agi en soutien mutuel à Jena, entrant en scène progressivement comme il l'avait envisagé, tout en gardant une capacité de manœuvre dont Auerstedt est la concrétisation. Les calculs de Napoléon et les hypothèses qui en ont résulté ont pris en compte toutes les possibilités, les variantes de manœuvres. A chacune de ces possibilités adverses, il a opposé un dispositif et prévu une manœuvre. Chacune de ces manœuvres rendait possible la concentration de ses forces, chacune de ses manœuvres lui donnait la supériorité locale et la possibilité d'obtenir rapidement la destruction de l'armée ennemie, condition d'un cessez-le-feu. Encore aujourd'hui, pour un état-major c'est un exemple de précision et de rigueur de la planification. Cette campagne mérite d'être étudiée en profondeur.

En position depuis les premiers jours d'octobre autour de Bamberg, l'armée débouche en force au nord de la Frankenwald par 3 itinéraires de corps d'armées et obtient la surprise stratégique. L'armée prussienne a fait demi-tour et revient sur ses lignes de communication. Elle est à hauteur de la ligne Saalfeld–Schleiz le 10 octobre. Le prince héritier de Prusse est battu par Lannes à Saalfeld et tué en combat singulier par le sergent-fourrier Guindey. Puis la grande armée poursuit vers le nord sur 3 axes :

- Hof-Plauen-Gera à l'est (Soult, Ney);
- Kronach-Saalfeld-Auma au centre (Murat, Bernadotte, Davout, la Garde et la réserve) ;
- Cobourg-Saalfeld-Jena à l'ouest (Lannes, Augereau).

Chacun des groupements de corps d'armée, largement éclairés vers l'avant par la cavalerie de Murat est en mesure de soutenir l'autre à moins d'une journée de marche. (cf cartes p 3).

Le 12 octobre, la manœuvre de Napoléon commence à se jouer. Compte tenu de la réaction des Prussiens après Saalfeld, l'Empereur a choisi son scénario : l'ennemi délaisse l'axe Erfurth –Magdebourg (plein Nord vers Berlin) et retraite de Erfurth-Weimar vers Leipzig (nord-est) ou Dresde (est). L'armée va se porter sur son flanc, en mesure d'arrêter les Prussiens sur ces deux directions pour les battre. Les corps d'armée marchant à une journée ou une demi-journée l'un de l'autre vont se concentrer comme prévu à partir de Schleiz. En deux jours certains corps ont parcouru 100 km, ce qui est hors normes de l'époque ; mais, la vitesse de concentration est une des armes de Napoléon.

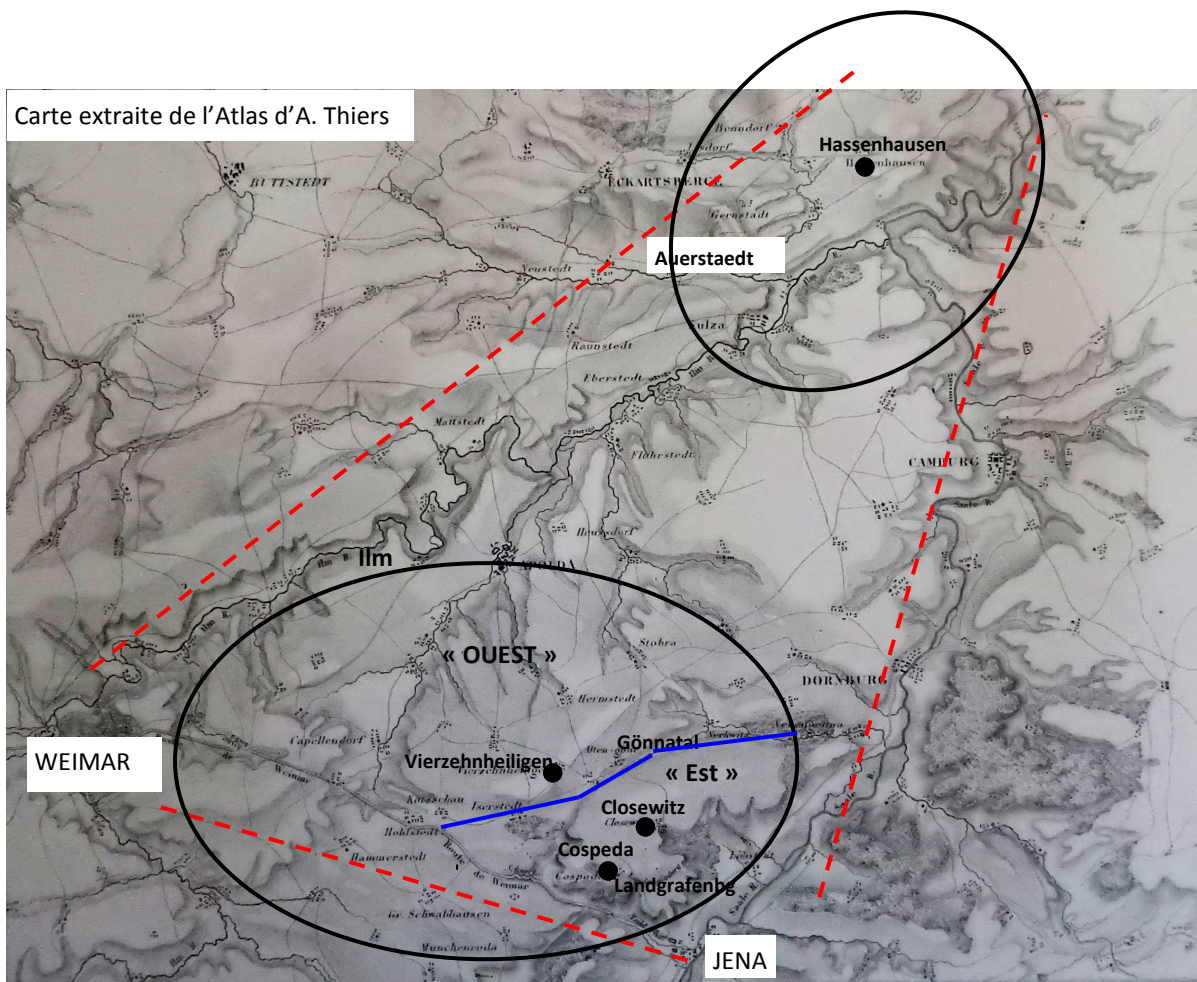


Le 13, Napoléon marque un arrêt pour reposer son armée et la réaligner en attendant de déterminer l'endroit précis où il bousculera les Prussiens. L'axe général de marche est orienté vers le nord / nord-ouest :

- L'aile gauche avec Lannes (5^{ème} C.A.) est à Jena, Augereau (7^{ème} C.A.) est sur ses talons un peu plus au sud ;
- L'aile droite avec Ney (6^{ème} C.A.) et Sout (4^{ème} C.A.) à l'est de Jena en mesure de soutenir l'aile gauche (5^{ème} et 7^{ème} C.A.) ;
- Le centre avec Davout (3^{ème} C.A.) est au Nord de Jena, en pointe par rapport aux deux ailes, remonte la vallée de la Saale vers Halle à hauteur de Naumbourg, en mesure de bloquer la tête de l'armée prussienne. Bernadotte (1^{er} C.A.), derrière Davout, est dans la vallée de la Saale, en mesure soit de renforcer Davout soit Lannes et Augereau.

L'ensemble de l'armée est en mesure de pivoter vers l'ouest pour prendre l'armée prussienne de flanc.

Carte extraite de l'Atlas d'A. Thiers



Le champ de bataille de Jena-Auerstaedt a la forme d'un vaste triangle de 18 X 30 km délimité :

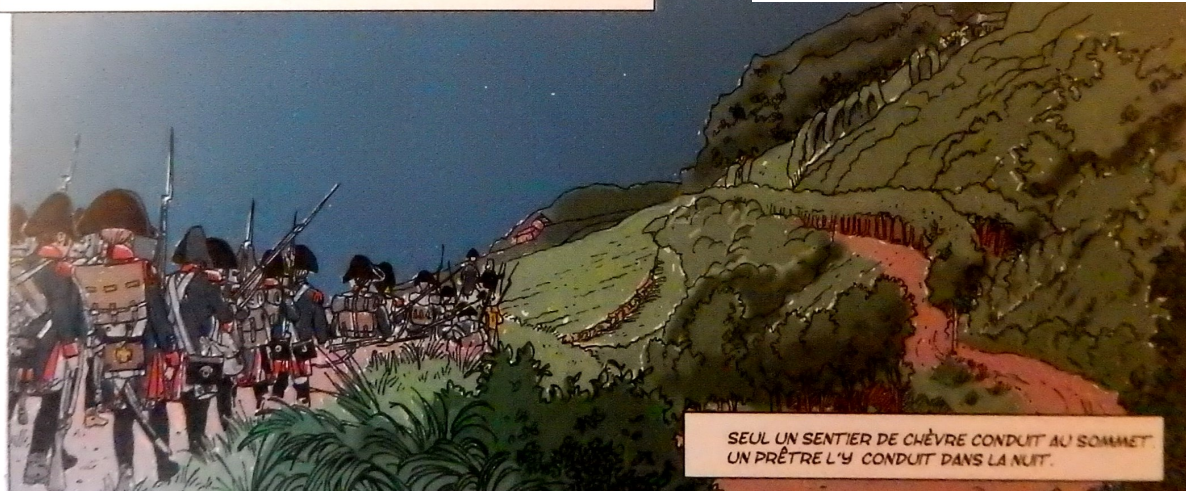
- à l'est par le rebord est du plateau de Jena-Landgrafenberg et la vallée de la Saale de Jena au sud à Kösen au nord,
- au sud par l'axe routier Weimar- Jena,
- de l'ouest au nord-est par l'axe Weimar-vallée de l'Ilm-Kösen.

C'est un plateau mouvementé coupé en deux par la vallée de Gönnatal orientée sud-ouest/nord-est, le compartiment Est du plateau (Landgrafenberg) est dominé par le village de Closewitz, le compartiment « Ouest » du plateau, beaucoup plus vaste, dominé par le village de Vierzehnheiligen, est marqué par des vallées orientées sud-est / nord-ouest affluentes de l'Ilm.

Le 13 au soir, par un coup d'audace et un véritable tour de force Napoléon se met en place de nuit au nord-ouest de la ville de Jena sur la lèvre du plateau de Landgrafenberg près de Cospeda. Il y concentre le 5^{ème} C.A. de Lannes sur un espace réduit au point que ses soldats ne purent s'allonger pour prendre du repos. Par sa présence et son énergie, il oblige son artillerie à hisser ses pièces de nuit par un chemin impraticable. Augereau rallie le sud de Jena, Ney et Soult se rapprochent à l'est de Jena, Davout est au Nord d'Auerstaedt en mesure de bloquer la tête de l'armée prussienne (à Austerlitz il avait joué un rôle semblable), Bernadotte est à mi-chemin entre Jena et Auerstaedt, en mesure d'agir soit vers Jena soit vers Auerstaedt. Napoléon passe la nuit au bivouac avec Lannes qui se retrouve donc en tête de l'action.

13 OCTOBRE 1806, LANNES, TOUJOURS EN AVANT-GARDE, ARRIVE DEVANT IÉNA. IL A DÉCOUVERT UN PLATEAU QUI SURPLOMBE L'ARMÉE PRUSSIENNE, MAIS TELLEMENT INACCESSIBLE QU'IL N'EST MÊME PAS GARDÉ...

Extrait de « Napoléon Bonaparte », T 3
d'après Torton Davoz et Martin



SEUL UN SENTIER DE CHÈVRE CONDUIT AU SOMMET
UN PRÊTRE L'Y CONDUIT DANS LA NUIT.

« ... le corps de Tauenzien séparé de nos troupes par un léger repli du terrain. Ce corps était appuyé à deux villages : Closewitz et Cospeda. Napoléon voulait laisser les Prussiens tranquilles dans cette position jusqu'au lendemain, et en attendant, conduire une partie de son armée sur le Landgrafenberg. ... l'espace pouvait contenir le corps de Lannes et la garde. Il fit camper celle-ci [La garde] en un carré de 4000 hommes, et établit son bivouac au centre de ce carré. C'est depuis lors que les habitants du pays ont appelé cette hauteur le Napoleonsberg, en marquant par un amas de pierres brutes l'endroit où ce personnage, populaire partout, même dans les lieux où il s'est montré que terrible, passa cette nuit mémorable.

Mais ce n'était pas tout que d'amener l'infanterie sur le Landgrafenberg, il fallait y transporter l'artillerie. Napoléon courant à cheval dans tous les sens trouva un passage moins escarpé que les autres, et par lequel l'artillerie traînée avec grand effort, pouvait passer. Malheureusement, cette voie était trop étroite. Napoléon manda sur

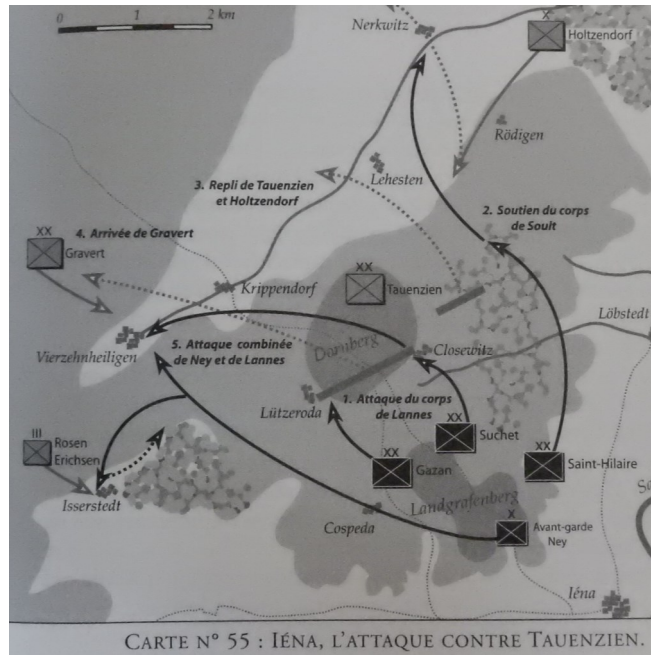


PLUS TARD DANS LA NUIT.

BRAVO, LANNES.
NOTRE TACTIQUE SERA L'INVERSE DE
CELLE D'AUSTERLITZ ! NOTRE GROSSE CAVALERIE
N'EST PAS ARRIVÉE MAIS IL FAUDRA
ATTAQUER SANS L'ATTENDRE...

le champ un détachement du génie, et la fit élargir en taillant le roc. Lui-même, dans son impatience, dirigeait les travaux, une torche à la main. Il ne s'en éloigna que bien avant dans la nuit, lorsqu'il eût vu rouler les premières pièces de canon. »

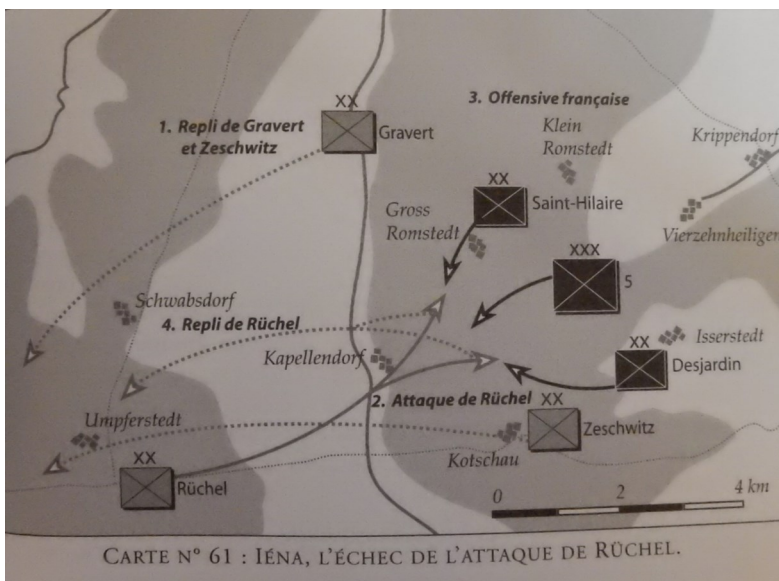
Adolphe Thiers : histoire du Consulat et de l'Empire, T 7, L XXV, p 110-111.



Le 14, la totalité de la grande armée va faire une rapide conversion vers l'ouest pour couper la route aux Prussiens et réussir la manœuvre de destruction de l'armée de Brunswick. Le 5^{ème} C.A. sera l'axe de pivotement.

Le 14 au matin, le 5^o C.A. (Lannes) débouche dans le brouillard de l'est vers l'ouest (axe Jena- Krippendorf) entre Cospeda et Closewitz et surprend les prussiens de Tauenzien qui bivouaquent tranquillement à portée de fusil des Français. Napoléon croit qu'il aura à faire avec le corps principal, mais celui-ci a déjà dépassé l'axe d'attaque de Napoléon pour buter contre Davout plus au nord-est.

- Le 5^o C.A. (Lannes) bouscule Tauenzien et le rejette vers Krippendorf avec le soutien de Ney (6^{ème} C.A.) qui attaque entre Lannes et Augereau et saisissent le point clé de Vierzehnheiligendorf après des combats acharnés (action principale).
- Le 7^{ème} C.A. (Augereau) depuis le sud de Jena monte sur le plateau vers Weimar et défait les Saxons de Ruchel qui venaient en soutien de Tauenzien (action secondaire).
- En fin d'action, Soult (4^{ème} C.A.), en soutien sur la droite de Lannes, le couvre vers le nord et repousse Gravert qui tentait de reprendre Vierzehnheiligendorf (dislocation de l'armée prussienne).



Les Prussiens qui peuvent s'échapper s'enfuient en panique vers Weimar et la vallée de l'Ilm. Dans la soirée, les Français entrent dans Weimar sur les talons des débris de l'armée de Prusse. La reine Louise qui était venue assister à la défaite de Napoléon vient à peine de quitter la ville.

De cette bataille découle la poursuite des restes de l'armée prussienne vers le Nord.

« Le 14 à la pointe du jour, le combat s'engagea. La nuit avait été froide ; un brouillard épais obscurcissait l'horizon ; on ne voyait pas à deux pas ; ce fut un double bonheur pour nous, puisque l'ennemi ne pouvait pas découvrir que nous n'étions point encore en mesure d'attaquer sur le plateau. Je montai à cheval à 8 heures, et passai devant le front de la division Suchet, j'exhortai mes bataillons par ces mots : Soldats ! Cette armée prussienne si fière est tournée comme celle de Mack à Ulm ; elle ne combat plus que pour s'ouvrir un passage, le corps qui la laisserait passer se déshonorerait ! L'avant-garde du prince de Hohenhole fut débusquée par Lannes dans les défilés dont elle tenait encore la tête ; nous nous logeâmes dans Lutzerode et Closewitz. Au bruit de ce combat, Hohenhole leva son camp à Kapellendorf et s'avança à notre rencontre sur Vierzehnheiligen.

Pendant deux heures, je me contentai de ce faible succès, me bornant à entretenir le combat jusqu'à l'arrivée de ma cavalerie et des trois corps que j'attendais. Ney par un déplorable excès de zèle, mécontent d'être en réserve derrière Augereau, s'en fut attaquer seul avec 3000 hommes d'élite toute la ligne prussienne de Vierzehnheiligen : il souffrit pendant une heure tout le feu de l'ennemi et me força à le faire soutenir par Lannes. Cette attaque prématurée devait me contrarier d'autant plus que je supposais toujours l'armée entière du roi sur ce point. Cependant les colonnes de Soult et d'Augereau ayant enfin débouché, ainsi que le gros du corps de Ney, je fis donner le coup de collier : le duc de Dalmatie se précipita sur la gauche de Hohenhole, Ney et Lannes au centre vers Vierzehnheiligen, Augereau sur Isserstedt.

La victoire ne fut pas un instant douteuse : toute la ligne des Prussiens plia et fut mise dans une déroute complète. »

Jomini : vie politique et militaire de Napoléon, p 286 - 287.

A Auerstaedt, Davout contient la tête de l'armée puis au gros des Prussiens dans un premier temps avec la division Gudin, dans la journée, il engage les divisions Morand et Friant et bat le prince de Brunswick avec un rapport de forces de 1 contre 2. Blücher tente vainement de percer avec sa cavalerie et parvient à s'échapper vers le nord (Berlin). La visite sur site nous permettra d'aborder plus longuement le sujet.

La défaite prussienne aurait toutefois pu être totale si Bernadotte (1^{er} C.A.) avait joué le rôle qui lui était imparti. Il est resté l'arme au pied alors qu'il aurait pu attaquer de flanc et sur l'arrière le gros des Prussiens rendant plus complète la victoire de Davout. Napoléon lui en voudra au point de vouloir le faire fusiller. Les soldats aussi ont compris que Bernadotte a failli à sa mission. La faute de Bernadotte aura pour effet la poursuite infernale vers le nord jusqu'à la capture de Blücher.



Nous avons attentivement suivi cette brillante conférence et c'est la tête pleine des bruits de la bataille que nous allons nous reposer. Cette nuit nous ne grimperons pas les pentes du Landgrafenberg comme en 1806. Nous ne serons pas debout dans le brouillard à ne pouvoir nous allonger, nous ne sommes que des touristes, certes napoléoniens, mais du XXI^{ème} siècle.